

Noces

ou

L'Éveil d'un dieu

Poètes des Cinq Continents

En hommage à Geneviève Clancy qui l'a dirigée de 1995 à 2005. La collection est actuellement dirigée par Philippe Tancelin et Emmanuelle Moysan

Série Espace expérimental

La collection *Poètes des Cinq Continents* non seulement révèle les voix prometteuses de jeunes poètes mais atteste de la présence de poètes qui feront sans doute date dans la poésie francophone. Cette collection dévoile un espace d'ouverture où tant la pluralité que la qualité du traitement de la langue prennent place. Elle publie une quarantaine de titres par an.

Déjà parus

- 50 – Jean Pol SIMOND, *Autre neige avant le regard*, 2007.
- 49 – Danièle OUANES, *Méditations et larmes d'ambre*, 2007.
- 48 – Patrick BERTA FORGAS, *Les dictatures du paradis*, 2007.
- 47 – Bernard ANTOUN, *Beauté perforée*, 2007.
- 46 – Jean-Claude MORERA, *Cairns*, 2007.
- 45 – Ursula BECK, *Jusque dans le cœur du bleu sauvage*, 2007
- 44 – Maryse ROSSI, *Vers le silence des questions*, 2007.
- 43 – Nicole BARRIERE, *Et si c'était ELLE*, 2007.
- 42 – Pascal FAUVEL, *Les surfaces de glace*, 2007.
- 41 – Jean-François COCTEAU, *Présence verticale*, 2007.
- 40 – Annalisa COMES, *Ouvrage de dame*, 2007.
- 39 – Patrick DURANTOU, *Les chants du lointain*, 2006.
- 38 – Soisik LIBERT, *Bal en face*, 2006.
- 37 – Christian CAZALS, *Heures africaines*, 2006.
- 36 – Walid Amri, *Sudalterne suivi de La louve lovée*, 2006.
- 35 – Mirna HANNA, *Printemps nus*, 2006.
- 34 – Paul N'ZO MONO, *La lumière sur la chandelle*, 2006.
- 33 – Yvette BALANA, *Je suis la femme fleurie*, 2006.
- 32 – Rébecca GRUEL, *L'œuf de sang*, 2006.
- 31 – Edouard MABANZA, *Afrique des amants*, 2006.
- 30 – Michel JAMET, *Haute soit la rive*, 2006.
- 29 – Jean-Luc RANNOU, *Je prépare ma naissance*, 2006.
- 28 – Michel JAMET, *Haute soit la rive*, 2006.
- 27 – Henri PEMOT, *L'exclu(e)*, 2006.
- 26 – Jimmy GLADIATOR, *A spleen vaillant d'un rien possible*, 2005.

Mariah Van Dijck

Noces
ou
L'Éveil d'un dieu

Préface de
E. Pearon Laroute

L'Harmattan

© L'Harmattan, 2007
5-7, rue de l'École polytechnique ; 75005 Paris

<http://www.librairicharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-03787-8
EAN : 9782296037878

Préface

Lettre d'Émilienne Pearon Laroute à l'auteur.

Pour éveiller un dieu, il faut recréer le monde — et c'est ce que je rêve après la dernière ligne de ce récit. Je ne suis pas et ne veux pas être critique littéraire; simplement un lecteur qui se renferme en lui-même pour laisser mûrir les impressions recueillies et suit une méditation dont vous avez guidé le cours.

Étrange et très profonde impression d'un être actuel qui, à travers les actualités transmues ou plutôt transmutes en images vivaces à peine symboliques, unissant le matériel, le corporel, au spirituel, — luminosité ou plutôt diaphanéité — ressent le Centre primordial, et, partant de lui, le cherche, le traque, le pince sans le retenir — car on ne saisit pas un papillon sans le détruire — et à travers ce dédale imprévu et obligatoire, (je n'ose le dire initiatique) traque vers tout ce qui est possible, qui, n'étant pas réalisé, laisse le champ libre à une Totalité acceptée à la fois par la science, le cœur, l'âme et l'histoire du monde.

C'est vrai, tout a sa place dans le devenir de l'être humain : cosmologies, Arjuna et la vouivre, la musique et l'archer, l'oiseau et le voyage, les Nibelungen et Sinbad.

Il y a des étapes premières qui déterminent toutes les autres; les sources contiennent tout l'avenir sans être carcérales, les alchimies n'ont pas de formules fatales, les intégrations construisent avec harmonie et liberté.

Le récit est une porte ouverte sur tous les horizons à la fois et ceux qui nous sont inaccessibles prêtent leurs irisations frémissantes aux perspectives qui s'en vont loin, très loin, trop loin de nos regards d'aujourd'hui...

Elles sont des sentiers de devenir, de rencontres ou de solitaires marches... où l'on parle avec un arbre ou une étoile, où le désert (soi-disant) disparaît sous des fleurs, des yeux, des fronts, des présences qui ne sont que les formes de La Présence Totale les nourrissant toutes de son Essence infinie...

Le poème continue, le vrai poème-vérité, science touchée de la vie, en prise directe; son intuition continue qui pénètre, informe, structure et transmute et transfigure sans cesse la vie avec — et j'aime — la continuelle proximité d'une ineffable caresse, celle du regard et du geste qui ne s'achève pas, sur la beauté humaine, celle qu'on peut toucher et voir, et voir encore plus avec les yeux fermés; elle est comme la statue vivante d'une divinité enrobée de mystère et d'obscurité, de promesse et défi, qui peut et sans doute, doit être découverte, à tâtons, parmi les écorces, les aubiers, les cœurs de lys et de roses; sur les épaules et les mains tenant des fleurs ou des arcs, des flèches ou des pierres.

Le poème fait cette alchimie des temps et des espaces, elle les a pénétrés et elle les chante, et elle a mille façons de chanter la vérité que le savant, le vrai, saisira en formules mathématiques ou de physiques quantiques devenant des émergences de conscience humaine et cosmique. Interrelation. Osmose...

Le lecteur, simplement, réalise en lui ces images...

La démarche est courageuse — puisque vous décrivez l'effort — appelant les archétypes de la valeur humaine, et poussant vers l'avenir des possibilités — des potentialités — d'évolution sûre et sereine, pure et droite, dont l'âme d'aujourd'hui a tellement besoin.

Tout ce qui est passé est dépassé, écrivait dans son testament l'héritière de Teilhard de Chardin ; seulement, presque tout est à recréer pour cet avenir, et, terriblement, c'est l'effort de chacun personnellement, silencieusement, longuement, qui peut organiser et faire émerger point par point, foyer par foyer, cette mutation...

Vous en montrez la possibilité, le chemin, la splendeur, — je n'emploierai pas les mots de message ou de mission, ils sont galvaudés — simplement : donnez ce qui vous a été donné et dont la valeur vient de ce que vous servez plus grand que vous : un dieu, par les Noces, facteur d'unité et de bonheur.

Pour éveiller un dieu, il faut recréer le monde...

E. Pearson Laroute

Introduction

L'homme en quête de vérité et de sens
doit cycliquement se reconstruire,
renaître de ses cendres,
et se nourrir des racines spirituelles
qui ont enfanté sur sa terre,
des héros, des bâtisseurs de cathédrales,
des constructeurs d'humanité
et des créateurs de lumière !

Noces ou l'Éveil d'un dieu est un conte initiatique,
une œuvre poétique, dont l'héroïne incarne
chaque femme et chaque homme,
désireux d'entreprendre le voyage
qui conduit de l'obscur au Lumineux.

Au cours de son pèlerinage,
Ariouna réalise en elle le Grand Œuvre.
Elle nous invite à découvrir
et à reconnaître en nous les Sept héros
qui la portent dans sa quête :
l'Oiseau, l'Arbre, la Vouivre,
le Singe, le Tisserand, l'Archer et le Roi.

À chacun de mettre ses pas
dans les pas d'Ariouna,
patiemment, mot après mot,
note après note, silence après silence.

Et si tu pars en voyage, ami,
navigue avec Sagesse,
tiens la barre avec Force
et œuvre-toi en Beauté...

Premier mouvement

Andante

« Dieu danseur, comment l'as-tu parfaite?
Regarde... elle naquit... puis dormit. »

R.M. Rilke

Le Chœur de la terre :

*Ariouna sommeille dans sa loge sacrée,
de ses voiles de ténèbres tout enrobée.
Soudain, l'abîme frémit. La lumière palpite.
Tout au creux de son centre,
l'enfant-roi s'anime.*

Elle s'est éveillée par un matin d'églantier.
Dans son regard trop grave, dans sa gorge voilée,
s'emprisonnent... lourdes et blanches pivoines,
comètes bleues riant dans les feuillages,
lits de fougères, laiteuses chélidoines,
lichens, soldanelles, et combes sauvages.
Elle s'est éveillée par un matin d'églantier.

Sans doute, elle a moissonné.

Sans doute, elle a engrangé
tous les amours.

Tous les incendies humains.

Sans doute, elle a comblé ses terres extérieures.

Ses vallons de tristesse, ses ruches de désirs et de rires.

Toute en sensations, toute en tentations.

Encore est-elle de senteurs végétales, d'écoutes animales
dans son sang... la Vibration.

Elle s'est éveillée par un matin d'églantier.

Ariouna glisse vers un très long voyage,
jetant son voile d'encre de mirage en mirage.
Je sais ce qui l'habite et la tient aux aguets.
Ferveur sans frontière de saisir dans ses rets,
et Sirius et Bételgeuse, et Aldébaran,
et l'Atome primordial et la fuite du Vent.

Le Souffle de la terre :

*Aurore des bonheurs sans faille,
clair matin de l'Éternel,
couvez l'œuf de l'enfant-roi.
Ariouna, à peine sortie des limbes,
ne soupçonne pas la pulsation cachée.
Ariouna ne sait pas, elle s'éveille à peine...
Aurore des bonheurs sans faille,
clair matin de l'Éternel,
couvez, pour la vierge-mère,
l'œuf du nouveau monde.*

J'ai regardé partir Ariouna.

Voici le temps du seul voyage.

Les autres sont prémices.

Voici le temps du grand retour.

Elle cherchait l'Oiseau.

Elle cherchait l'envol.

Sur la rose des vents.

Le goût des migrations et l'ombre des rémiges...

Mais peut-être que tous ces voyages ne sont qu'errance ?

Et cependant...

« La cigogne connaît dans le ciel le temps et la direction de son voyage, l'hirondelle et la grue connaissent le pôle de leur envol », dit le prophète...

Où est le pôle ?

Où est-il donc ce point focal, ce point d'Amour total ?

Ce fruit si lourd ? Gonflé de joie ?

Ce fruit où tout est Un ?

Va, et re-tourne-toi, Ariouna.

Envahis tes terres de silence,
glisse-toi au creux de tes ombres.

Saisis toutes les contradictions...

Mange-les.

Unifie-les !

L'oiseau lunaire se ferait-il aigle solaire ?

J'ai regardé partir Ariouna

et mon corps, pour elle, a tressailli de joie !

Le Souffle de la terre :

*Ariouna visitera le germe
de l'enfant-roi.*

En elle.

*Au lieu du plus grand péril,
brillera l'éclat qui sauvera.*

J'ai regardé partir Ariouna. Et je la suis.

Elle qui marche en s'éloignant des routes connues
et qui porte le pied vers d'autres jardins.

Elle avance dans un jour qui s'enfuit.

Ouverture.

Dans la conque de ses métamorphoses,
en ses eaux profondes de nuit,
d'ouverture en ouverture,
la vie engendre la Femme à elle-même.
Terre nouvelle. Dort-elle ?

Chut ! Chut ! Elle s'éveille à peine...
Lourdeur des voiles. Somptuosité des ors,
des volutes et des plumages d'oiseaux.
Promesses d'envol et de germination. Tout est bien.

Le ciel étrangement a coulé dans les arbres.
Il se densifie dans les taillis. Rampe sur le sol qui l'aspire.
Tout le paysage a soudain bleui.
La terre elle-même imprime ses ombres
sur le ciel qui l'accueille.

Verticalité.

Et dans ce brouillard électrisé,
un chêne en solitude étire l'espace
au-dessus de l'horizontalité.

Ariouna attend l'orage. L'or - age.
Elle avance, déportée. D'une porte vers une autre porte.
Poussée par l'intensité.
Elle avance vers le mur qui court au milieu de la plaine.
Vers cet obstacle indémontable, en absence de sens,
infranchissable.

Cyclopéen pour ses mains en brisures,
le mur est au rendez-vous.
Et, impitoyable, il inflige sa prestance. Sans bornes.
Étagement d'épais moellons rocheux enrubannés,
de crucifères blanches et de mousses jaunies.

Il arrive toujours, le temps pour le mur. Toujours.

Devant lui, Ariouna se tient à genoux.

Par une oscillation continuelle de la tête,

elle œuvre la pierre.

Elle adhère. Elle s'use les peaux. Peaux d'âme.

À portée de main, à portée de bouche,

là, de l'autre côté du mur,

s'échappe le sel de ses épousailles.

À portée de cœur,

l'objet magique de ses fêtes et de sa crucifixion.

Au pied de la paroi,

derrière ces blocs impies qui se livrent en remparts,

s'étire son grand oiseau.

L'Oiseau.

Jeu de l'Oiseau-flamme qui illumine, embrase
et consume l'âme endormie.

Jeu de l'Oiseau-Satan qui ouvre les servitudes,
dénoue les voluptés...

Et dompte nos demeures secrètes.

Mirage de matières, structures temporelles déboussolées,
son Oiseau était poussières.

Plumes parasitées.

D'un mirage du monde Ariouna
avait fait ses pariades !

Erreur de visée. Fracture. Suintement...

Le mirage, lui, s'étire, aveugle et sourd
pour la femme qui l'attend.

L'oiseau qu'elle a façonné, pétri, modelé,
dans la glaise de ses nuits,